

ORIENTALIA LOVANIENSIA  
ANALECTA  
————— 150 —————

PROCEEDINGS OF THE  
NINTH INTERNATIONAL  
CONGRESS OF EGYPTOLOGISTS

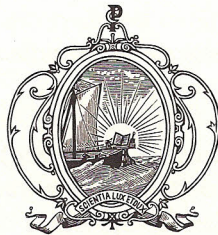
ACTES DU NEUVIÈME CONGRÈS  
INTERNATIONAL DES ÉGYPTOLOGUES

Grenoble, 6-12 septembre 2004

Volume I & II

EDITED BY / ÉDITÉS PAR

Jean-Claude GOYON et Christine CARDIN



UITGEVERIJ PEETERS en DEPARTEMENT OOSTERSE STUDIES  
LEUVEN – PARIS – DUDLEY, MA  
2007

TERMES ET CONCEPTS DANS LE PROTOCOLE  
PHARAONIQUE DES LAGIDES.  
LE CAS DU NOM D'HORUS

JOSÉ DAS CANDEIAS SALES

Les Noms du protocole des Lagides reflètent une profonde conceptualisation civilisatrice et assument une signification historique qui doit être valorisée, de par sa cohérence, sa signification et son importance. Les Noms sont des formules condensées d'histoire, des vestiges actifs du passé et des programmes idéologiques d'existence. Il ne s'agit pas uniquement de simples expressions litaniques et rhétoriques d'utilisation obligatoire, mais de véritables réceptacles de concepts et de valeurs, autrement dit, d'authentiques formules concentrées d'histoire et d'idéologie.

En acceptant la titulature comme source historique, notre objectif est d'aborder spécifiquement la titulature des Lagides, au travers du cas particulier du Nom d'Horus (NH), dans le sens d'établir un encadrement précis de sa morphologie et de sa signification historique, insistant en particulier sur l'unité minimale *ḥwnw* et les expressions *wr-pḥty*, *Ḥpw-ḥnḥ* et *it.f*.

1. CONCEPTS OPÉRATOIRES ET CRITÈRES D'ANALYSE

Pour l'analyse formelle du NH des Lagides, nous utiliserons comme concepts opératoires: noyaux significatifs et/ou unités minimales de signification. Par *noyaux significatifs*, nous entendons les expressions ou phrases que l'usage traditionnel a canonisées comme vecteurs obligatoires de l'onomastique royale égyptienne, en général, et de l'onomastique lagide, en particulier. Les *unités minimales de signification* sont les éléments isolés ou dispersés, apparemment minimaux, mais qui de par leur amplitude de signification politique, culturelle et sociale sont, en ce sens, renvoyés aux titulatures.

L'idée sous-jacente à la création de ces concepts s'est fondée sur la conception que les «producteurs de protocoles» (prêtres, hauts fonctionnaires, membres de la famille royale, au-delà du propre souverain) essayaient d'établir des liens de relation avec des éléments similaires et attractifs du passé, tout en recherchant la *cohérence interne* de chacun des Noms du protocole. Cet effort et cette emphase spécifique pouvaient fournir à l'onomastique royale une apparence «traditionnelle» et «nationale» et, ainsi, fonctionner comme élément légitimateur efficace, surtout lorsque les souverains en cause étaient, du point de vue génétique, des étrangers.

## 2. ANALYSE FORMELLE DU NH DES LAGIDES

2.1. *Tableau général*

À partir des informations attestées à ce jour, il est possible de présenter ce tableau général du NH des titulatures pharaoniques des Lagides<sup>1</sup>:

NOM DE PHARAON	NOM D'HÓRUS (NH)
Ptolémée I <sup>er</sup> Sôter	X
Ptolémée II Philadelphe	X
Arsinoé II	–
Ptolémée III Évergète I <sup>er</sup>	X3 <sup>2</sup>
Bérénice II	X2
Ptolémée IV Philopator	X
Ptolémée V Épiphane	X
Cléopâtre I <sup>ère</sup>	X
Ptolémée VI Philométor	X
Ptolémée VII Néos Philopator	–
Ptolémée VIII Évergète II	X4
Cléopâtre II	–
Cléopâtre III	X
Ptolémée IX Sôter II	X2
Ptolémée X Alexandre I	X
Bérénice III	–
Ptolémée XI Alexandre II	–
Ptolémée XII Néos Dionysos	X
Bérénice IV	–
Cléopâtre VII	X2
Ptolémée XIII	–
Ptolémée XIV	–
Ptolémée XV	X4

<sup>1</sup> Cf. Henri Gauthier, *Le Livre des Rois IV. Époque Macédo-grecque. Recueil de titres et protocoles royaux, noms propres de rois, reines, princes et princesses, noms de pyramides et de temples solaires, suivi d'un index alphabétique*, MIFAO, Le Caire, 1907, p. 199-422, 437-452; Jürgen von Beckerath, *Handbuch der Ägyptischen Königsnamen*, MÄS 20, 1984, p. 117-123, 285-295; *Idem*, *Handbuch der Ägyptischen Königsnamen*, MÄS 49, Munich, Mainz, 1999, p. 232-247, et Dieter Kurth, «Ptolemaios» in *LA IV*, Wiesbaden, 1982, cols. 1193-1197.

<sup>2</sup> Le recueil du NH dans les titulatures hiéroglyphiques des Lagides, effectué à partir des sources indiquées ci dessus, nous permet de constater que certains gouvernants de l'Égypte des siècles IV à I av. J.-C. possèdent plus d'une forme ou graphie confirmée de leur NH. C'est pourquoi, devant le «X» qui marque l'occurrence surgit, parfois, un nombre («X2», «X3», «X4», etc.), qui indique, de cette façon, le nombre de formes et/ou graphies attestées.

La première observation globale qui s'impose est relative aux gouvernants Lagides qui ne possèdent pas de NH: Ptolémée VII, Ptolémée XI, Bérénice IV, Ptolémée XIII, Ptolémée XIV — pharaons pour qui, d'ailleurs, on ne connaît aucune titulature pharaonique<sup>3</sup> — et Arsinoé II, Cléopâtre II et Bérénice III<sup>4</sup>. Tous les autres Lagides, détenteurs de titulatures complètes ou incomplètes, possédaient un NH<sup>5</sup>. Soulignons tout spécialement Ptolémée VIII et Ptolémée XV, pour lesquels nous connaissons quatre NH différents.

Nous pouvons dire que NH a été un composant essentiel dans la titulature pharaonique de la plupart des Lagides, utilisé pour proclamer leur héritage des temps pharaoniques, tels des «Horus» incarnés.

Synthétisons les NH des souverains lagides qui, selon les sources, les ont portés, et essayons de déterminer leurs dénominateurs communs les plus importants:

PHARAONS	NH (NOM D'HORUS)
Ptolémée I <sup>er</sup> Sôter	– <i>wr-pḥty nsw ꜥni</i>
Ptolémée II Philadelphe	– <i>ḥwnw ꜥni</i>
Ptolémée III Évergète I	1. <i>ḥꜥn-nṯrw-rmt-ḥr.f</i> 2. <i>ḥꜥn-nṯrw-rmt-ḥr.f m-šsp.f-nsyt-m-'.it.f</i> 3. <i>wr-pḥty iri-'.dt-m-bṯnw.f</i>
Bérénice II	– <i>sṯt-ḥꜥꜥ irt-n-ḥꜥꜥ</i>
Ptolémée IV Philopator	– <i>ḥwnw -ꜥni šḥ'.i.n-sw.it.f</i>
Ptolémée V Épiphane	– <i>ḥwnw ḥ'.i-m-nsw-ḥr-st-it.f</i>
Cléopâtre I <sup>ère</sup>	– <i>ḥwn(t) sṯt-ḥꜥꜥ ir(t)-n-ḥꜥꜥt mr(t)-nṯrw-B3kt ḥkr(t)-n-Ḥnmw ṯṯt-sṯt-Dḥwty wr(t)-pḥty shr(t)-t3wy rdi-n.s-Nbty-rḥyt-n-nfrw ꜥni-sy-Nt-nb(t)-S3w ṯni-sy-Ḥtḥr-m-mrwt.s</i>

<sup>3</sup> Les deux premiers ont eu des règnes si éphémères si tant est que Ptolémée VII a réellement régné en 145-144 av. J.-C..., que, comme on peut comprendre, il n'y a pas eu de temps utile suffisant pour sa composition. Bérénice IV (reine sans titulature), qui a remplacé épisodiquement son père au pouvoir, pendant que celui-ci s'exilait à Rome (58-55 av. J.-C.), n'a jamais eu de NH. Les deux frères de Cléopâtre VII, complètement subordonnés à leur sœur et subjugués par les événements de la conjoncture internationale de l'époque, l'ont vu assumer pour eux le NH.

<sup>4</sup> Contrastant avec ces reines lagides, Bérénice II, Cléopâtre I<sup>ère</sup>, Cléopâtre III et Cléopâtre VII ont porté le NH (ainsi que le *Nomen*). Pour Bérénice II et pour Cléopâtre VII, on connaît même deux formes de NH. Les autres reines de la dynastie qui ne portaient pas de NH possédaient, cependant, d'autres noms du protocole: Arsinoé II (*Praenomen* et *Nomen*), Cléopâtre II et Bérénice III (*Nomen*). Même dans ce cas, il ne s'agit que du nom le plus usuel (nom personnel) de la titulature, simple transposition de l'onomastique grecque sur des supports hiéroglyphiques, avec moins d'impact et de signification.

<sup>5</sup> Jürgen von Beckerath ne transcrit point dans ses ouvrages un autre NH relatif à Cléopâtre III, qui, cependant, est mis en évidence par W. Barta: *nb(t)-t3wy k3-nḥt*, «Maîtresse des deux terres, taureau victorieux» (Cf. W. Barta, «Zur Konstruktion der ägyptischen Königsnamen» in *ZÄS* 116, 1989, p. 111). Ce nom figure également dans Phillipe Derchain, *El-Kab I. Les monuments religieux à l'entrée de l'Ouady Hellal*, Bruxelles, 1971, mais il n'est pas translittéré.


PHARAONS	NH (NOM D'HORUS)
Ptolémée VI Philométor	– <i>tni-m-ht snsn-Hpw-ḥnh-ḥr-mshn(t).sn</i>
Ptolémée VIII Évergète II	1. <i>ḥwnw ḥkn.tw-m-ḥnh-f-ḥr-nst-it.f m'r-spw dsr-msh'w-f-ḥn'-Hpw-ḥnh</i> 2. <i>ḥwnw ḥkn.tw-ḥr-nst-it.f tit-dsr(t)-nt-nsw-ntrw stp-n-Itm-ds.f</i> 3. <i>ḥwnw ḥri-tp-pdt-9 s3-Wsir msi-m-3st šsp-n.f-nsyt-R'-m'-it.f</i> 4. <i>ḥwnw</i>
Ptolémée IX Sôter II	1. <i>dsr-mswt-ḥn'-Hpw-ḥnh ntry-ḥpr(w) snsn-mshn(t)-nt-s3-3st</i> 2. <i>k3-nht ity-psd-m-T3mri-mi-Hpw-ḥnh rdi-n.f-ḥbw-sd-š3w-wrw-mi-Pth-T3tnn-it-ntrw</i>
Ptolémée X Alexandre I <sup>er</sup>	– <i>ntry-m-ht ḥnn.n-sw-Hpw-ḥnh-ḥr-mshn(t) ḥwnw-nfr bnr-mrwt sh'i.n-sw-mwt.f-ḥr-nst-it.f tm3-ḥwi-ḥ3swt iti-m-shm.f-mi-R'-psd.f-m-3ht</i>
Ptolémée XII Néos Dionysos	– <i>ḥwnw-nfr bnr-mrwt tni-sw-nbr<sup>sic</sup>-rḥyt-ḥn'-k3.f dw3.n.f-ḥnmw-šps-r-šsp-n.f-ḥ'(t)-m-nsw snsn.n-shnw-m-ḥ''w-mi-Nd-it.f thn-msw(t)-ḥr-nst-it.f-mi-ḥr-k3-nht ity-psd-m-T3mri-mi-Hpw-ḥnh rdi-n.f-ḥbw-sd-š3w-wrw-mi-Pth-T3tnn.it-ntrw</i>
Cléopâtre VII	1. <i>wr(t) nb(t)-nfrw 3ḥ(t)-sh</i> 2. <i>wrt twt-n-it-s</i>
Ptolémée XV	1. <i>ḥwnw</i> 2. <i>ḥwnw-nfr</i> 3. <i>ḥwnw-nfr bnr-mrwt</i> 4. <i>k3-nht i3ḥw-stwt-R'-I'ḥ</i>

En termes diachroniques, il semble y avoir eu une complexification et une plus grande profusion des formes constituantes du NH des Lagides, à partir de Ptolémée VIII inclus : plus qu'un nom, le NH est devenu une énumération de multiples épithètes. Exception faite de Ptolémée X et Ptolémée XII, tous les souverains lagides postérieurs à Ptolémée VIII (inclus) présentent plus d'une forme attestée de NH<sup>6</sup>. Durant la période antérieure, seul Ptolémée III possède plus d'une forme connue (plus précisément, trois formes différentes de NH).

Il faut également souligner que Bérénice II et Cléopâtre I<sup>ère</sup> ont aussi eu droit au NH. Cléopâtre VII est une autre des femmes de la dynastie qui apparaît dotée d'un NH. Cet aspect est d'autant plus important que, théoriquement, le NH serait exclusivement destiné au détenteur masculin du titre de «Horus».

<sup>6</sup> Ptolémée VIII-4; Ptolémée VIII-4; Ptolémée IX-2; Cléopâtre VII-2 et Ptolémée XV-4. En ce qui concerne les quatre NH de Ptolémée VIII, persistent certains doutes, à savoir si leurs NH<sub>2</sub> e NH<sub>3</sub> ont effectivement fait partie de la titulature formelle (Cf. Gauthier, *op. cit.*, p. 323, LVIII).

2.2. Les unités minimales *ḥwnw* et *k3-nḥt*

Globalement, l'unité minimale de signification de plus grande importance est  *ḥwnw*, «le jeune»<sup>7</sup>. En effet, cette expression revient 14 fois, ce qui correspond à son utilisation par 8 souverains différents<sup>8</sup>:

<i>ḥwnw...</i>	PTOL. II	PTOL. IV	PTOL. V	CLÉOP. I	PTOL. VIII	PTOL. X	PTOL. XII	PTOL. XV
<i>ḥwnw/ ḥwn(t)</i>				•	•			•
<i>ḥwnw-nfr bnr mrwt</i>						•	• •	•
<i>ḥwnw-kni</i>	•	•						
<i>ḥwnw-ḥkn.tw-m-...</i>					• •			
<i>ḥwnw-nfr</i>								•
<i>ḥwnw ḥri-tp-pdt 9</i>					•			
<i>ḥwnw ḥ'i-m-nsw-ḥr st-it.f</i>			•					

Cependant, dans ses 14 occurrences, l'expression comprend différentes utilisations:

- dans 3 cas (Cléopâtre I<sup>ère</sup><sup>9</sup>, Ptolémée VIII – NH<sub>4</sub> et Ptolémée XV – NH<sub>1</sub>), elle apparaît isolée, le NH du pharaon étant simplement *ḥwnw*;
- dans 4 autres cas (Ptolémée X, Ptolémée XII<sup>10</sup> et Ptolémée XV), elle apparaît comme élément intégrant un noyau significatif: *ḥwnw-nfr bnr-mrwt*, «le jeune parfait, pur d'amour»;
- dans 2 cas (Ptolémée II et Ptolémée IV), elle apparaît sous une forme composée: *ḥwnw kni*, «le jeune valeureux»;
- dans deux cas également (Ptolémée VIII – NH<sub>1</sub> et NH<sub>2</sub>) apparaît la formule: *ḥwnw-ḥkn.tw-m-...*, «le jeune... dans la royauté de...»;
- les expressions composées: *ḥwnw-nfr*, «le jeune parfait», et *ḥwnw ḥri-tp-pdt 9*, «le jeune, suzerain des Neufs Arcs», apparaissent une fois chacune (Ptolémée XV et Ptolémée VIII, respectivement);

<sup>7</sup> Dans *LÄ*, Dieter Kurth préfère toujours, pour tous les rois lagides qui l'ont utilisée, la formule *ḥwn* à *ḥwnw* (Cf. *Ibid.*, col 1194: Ptolémée III, Ptolémée IV, Ptolémée V et Ptolémée VIII; col. 1195: Ptolémée X et Ptolémée XII; col. 1196: Ptolémée XV).

<sup>8</sup> Ptolémée II, Ptolémée IV, Ptolémée V, Cléopâtre I<sup>ère</sup>, Ptolémée VIII (4 fois: intègre ses 4 NH connus), Ptolémée X, Ptolémée XII (deux fois) et Ptolémée XV (trois fois: intègre trois de ses quatre NH). Dans le cas de Ptolémée XII, on a comptabilisé également la formule abrégée de son NH présentée dans *LÄ* IV, col. 1195: *ḥwn-nfr bnr-mrwt tni-sw-nbti-rhyt-ḥn'-k3-f-r-šsp.n.f-ḥ'i-m-nswt-biti-mi-Ḥp-nḥ*, «le jeune parfait, pur d'amour, dont le *ka* distingue le peuple des Deux Maîtresses, celui qui s'unit à lui-même, brillant dans la royauté comme Apis vivant». Dans la période argéade, une des formes vérifiées du NH d'Alexandre IV intégrait aussi cet élément (*ḥwnw wsr-pḥty*: «le jeune, puissant en/ de force»).

<sup>9</sup> Désigné par *ḥwn(t)*, «la jeune».

<sup>10</sup> Incluant la référence du *LÄ* citée plus haut (note 8).

- le cas de *hwnw h'i-m-nsw-hr-st-it.f*, «le jeune, qui a surgi comme roi à la place de son père», autrement dit, le NH de Ptolémée V qui, au fond, reprend, avec une très légère variante, le NH de son père Ptolémée IV (*hwnw-kni sh'i.n-sw-it.f*, «le jeune valeureux, celui qui a surgi à la place de son père»).

L'expression «la jeune», *hwn(t)* ouvre le long NH de la reine Cléopâtre I<sup>ère</sup>, «la Syrienne»<sup>11</sup>, épouse de Ptolémée V. Cette désignation est suivie de la formule *s3t-hk3 ir(t)-n-hk3t*, «fille du gouvernant, descendante du gouvernant». Il s'agit clairement d'une allusion au fait qu'elle était originaire de l'étranger et à son père, Antiochus III de Syrie.

Ces expressions avaient déjà été employées auparavant pour dénommer Bérénice II (l'épouse de Ptolémée III), fille de Magas de Cyrène, elle aussi originaire d'une région limitrophe de l'Égypte, dans ce cas, la Cyrénaïque. Son NH (deux formes) était, de fait, également *s3t-hk3 irt-n-hk3*<sup>12</sup>.

La terminologie employée dans ces cas laisse percevoir un aspect significatif: les Lagides étaient déjà considérés et acceptés par les «faiseurs de protocoles» comme «rois» (comme on le voit au travers des termes *nsw* et *ity* avec lesquels ils sont plusieurs fois qualifiés); le trait distinctif reléguant les rois de Cyrénaïque et de Syrie à la catégorie subalterne de simples «gouvernants» (*hk3w*). Une telle conception plairait, sans doute, aux propres Ptolémées, si bien connus au début du III<sup>e</sup> siècle av. J.C, pour leurs aspirations impériales. Les protocoles pharaoniques soulignaient, ainsi, leurs prétentions et objectifs politiques.

Les autres noyaux significatifs du NH de Cléopâtre I<sup>ère</sup> sont des compositions paraphrastiques d'une idée centrale: l'indispensable et irréfutable approbation divine. Les divers noyaux (*Mr(t)-ntrw-B3kt*, «L'aimée des dieux de l'Égypte»; *hkr(t)-n-Hnmw*, «ornement de Khnoum»; *t3tt-s3t-Dhwiti*, «régente fille de Djehuti»; *kni-si-Nt-nb(t)-s3w*, «que Neith, la Maîtresse de Sais, fait valeureuse» et *t3ni-si-Hthr-m-mrwt.s*, «que Hathor aime pour sa popularité») cherchent à affirmer hyperboliquement que cette «étrangère», l'introductrice du sang exogène dans la famille royale ptolémaïque, était approuvée/ mandatée par les dieux égyptiens pour exercer les fonctions de consort royal et de régente du royaume.

Tout le NH de Cléopâtre I<sup>ère</sup> est, de ce fait, une longue composition glorificatrice des divinités égyptiennes (dans ce cas, Khnoum, Thot, Neith et Hathor), tels «sponsors cosmiques» de sa relation au trône et à la souveraineté de l'Égypte. Les «faiseurs de Noms» ont été particulièrement fidèles aux notions les plus relevantes de faveur divine associées au NH et les ont utilisées en prône d'une femme étrangère. Les

<sup>11</sup> Cf. *PP VI*, 145, 15.

<sup>12</sup> La même formule est employée dans l'un des NH de Cléopâtre VII utilisés par Dieter Kurth dans *LÄ*, autrement dit, *s3t-hk3... wr-phty t3ni-sy-Nt-nbt-S3w*, «fille du gouvernant... grande en/ de pouvoir, que Neith, Maîtresse de Sais, choisit» (Cf. *LÄ IV*, col. 1195).

mêmes idées surgissent dans le NH de Cléopâtre VII, au travers de *s3t-hk3... wr-phty tni-sy-Nt-nbt-S3w*, « fille du gouvernant... grande en/ de pouvoir, que Neith, Dame de Sais, choisit » et *hk3t wrt s3t-Gb 3ht-sh*, « grande gouvernante, fille de Geb, excellente en conseils »<sup>13</sup>. La glorification divine englobe dans ce cas Neith et Geb.


Un autre aspect très intéressant que nous pouvons identifier dans le NH de Cléopâtre I<sup>ère</sup> est le nom-phrase *wr(t)-phty shr(t)-t3wy rdi-n.s-Nbti-rhyt-n-nfrw*, « grande en/ de force, celle qui cause la satisfaction des Deux Terres, celle qui amène la perfection du peuple des Deux Maîtresses ». Nous nous retrouvons ici devant ce que nous pouvons dénommer de « NDM camouflé ».

De notre point de vue, l'éventail de significations adjacent à la combinaison de ces noyaux s'ajuste parfaitement au type de manifestations que, généralement, l'on cherchait à déclarer dans un NDM: d'un côté, la proclamation d'une idée de force et vigueur physique du roi, indispensable à sa performance (*wr-phty*); d'un autre côté, l'expression d'un efficace exercice des fonctions sous-jacentes au titre de souverain égyptien (*shr(t)-t3wy rdi-n.s-Nbti-rhyt-n-nfrw*).

Bien qu'elle n'ait aucun NDM connu, Cléopâtre I<sup>ère</sup> possède un NH qui dépasse, à notre avis, les limites habituelles de ce Nom. De manière dissimulée, son NH intègre les mêmes éléments et même une référence directe aux *Nbti*, « les Deux Maîtresses », qui pourrait, de forme tout à fait appropriée, constituer son NDM.

Le NH de Cléopâtre III mentionné plus haut (*nb(t)-t3wy k3-nht*)<sup>14</sup> attire notre attention sur l'expression « taureau victorieux », *k3-nht*, expression également attribuée, en règle générale, à un gouvernant masculin, comme d'ailleurs nous pouvons le vérifier dans le NH de trois autres Lagides: Ptolémée IX (NH<sub>2</sub>), Ptolémée XII et Ptolémée XV (NH<sub>4</sub>)<sup>15</sup>.

### 2.3. Les expressions *wr-phty* et *Hpw-<sup>c</sup>nh*

L'expression  *wr-phty* que nous avons signalée pour Cléopâtre I<sup>ère</sup> apparaît aussi dans les NH de Ptolémée I<sup>er</sup> et de Ptolémée III, étant, pour cette raison, absente de leurs NDM<sup>16</sup>. Nous croyons, cependant, que dans ces cas, c'est la propre conjoncture

<sup>13</sup> Cf. *Ibid.*, col. 1195.

<sup>14</sup> Note 5.

<sup>15</sup> En ce qui concerne le NH<sub>4</sub> de Ptolémée XV, *k3-nht i3hw-stwt-R<sup>c</sup>-I<sup>h</sup>*, « taureau victorieux, brillant comme les rayons de Rê et de Iâh (dieu-lune) », D. Kurth présente une autre lecture (*k3-nht i3hw-R<sup>c</sup> stwt-I<sup>h</sup>*), autrement dit, avec une légère, mais significative modification du sens: « taureau victorieux, brillant comme Rê (dieu-soleil) et comme les rayons de Iâh (dieu-lune) » – Cf. *LÀ* IV, col. 1196. Nous retrouvons aussi cette expression dans le NDM de Ptolémée X: *shrw-ib-t3wy k3-nht shm-nhh*, « Celui qui apaise le cœur des Deux Terres, taureau victorieux, puissant pour toujours » (Cf. *Ibid.*, col. 1195). Pendant la période des Argéades, Philippe Arrhidée présentait également cette expression (*k3 nht mri-M3<sup>t</sup>*, « taureau victorieux, aimé de Maât »), dans l'une des formes vérifiées à Karnak et à Louxor de son NH.

<sup>16</sup> Dans le NH de Alexandre IV, que nous avons déjà vu, l'expression, bien qu'ayant fondamentalement le même impact, est légèrement différente: *wr-phty*, « puissant en/de force ».



Tous ces pharaons sont présentés en relation directe avec le taureau divin de Memphis. Dans le cas de Ptolémée VI, il est également appelé *snsn-Hpw-ḥnh hr-mšhn(t)-sn*, autrement dit, «jumeau d'Apis vivant sur ses briques de naissance». Dans les autres cas, il n'y a aucune référence directe à la «naissance conjointe» humaine et animale, bien que Ptolémée IX soit *dsr-mswt-ḥnḥ-Hpw-ḥnh*, «distingué à sa naissance conjointe avec Apis vivant», et Ptolémée X *ḥnm.n-sw-Hpw-ḥnh-hr-mšhn(t)*, «celui qui est associé à Apis vivant sur ses briques de naissance».

Indiscutablement, cette mention à Hep/ Apis dans le NH, même si elle n'est pas tout à fait claire, suggère une profonde association du roi au taureau Apis, adoré dans son royaume. Les naissances des pharaons en question auraient-elles coïncidé avec l'installation de nouveaux Apis dans le «palais de Memphis»? Serait-ce une co-relation d'événements historiques concrets? Ou bien, sommes-nous devant l'affirmation d'une relation théologique entre le roi et le taureau memphite?

Pour certains auteurs, les noms reflètent tout simplement la relation théologique entre le roi et Apis, sans qu'il y ait une quelconque valeur inhérente aux supposées indications chronologiques<sup>22</sup>. D'autres, cependant, défendent que les associations théologiques sont bien mieux captées et perçues lorsque reliées à des événements historiques concrets, dans le cas présent, la naissance-accession au trône de taureaux Apis<sup>23</sup>.

Nous pensons que le synchronisme potentiel qui se reflète dans les NH des pharaons ci-dessus indiqués, à partir de l'unité de signification *Hpw-ḥnh*, prétend souligner la liaison théologique entre le «dieu Horus» qui est le pharaon et le dieu Apis, nom d'incarnation, importante divinité de Memphis et du panthéon égyptien traditionnel.

Le NH est, sans doute, le Nom royal le plus adéquat pour exprimer cette connexion entre divinités. Simultanément, par association, on relève la précieuse collaboration politique entre les rois et les prêtres memphites d'Apis. En outre, on peut même accepter qu'un tel clergé ait activement participé à l'élaboration des titulatures des Lagides, surtout à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Dans les cas de Ptolémée IX (NH<sub>2</sub>) et Ptolémée XII, ladite expression *Hpw-ḥnh* intègre une formule bien plus longue ou une juxtaposition de formules auxquelles seul le NH de ces deux pharaons a recours: *k3-nḥt ity-psd-m-T3mri-mi-Hpw-ḥnh rdi-n.f-ḥbw-sd-ḥ3w-wrw-mi-Pth-T3tnn-it-ntrw*, «Taureau victorieux, souverain qui illumine la Terre Aimée comme Apis vivant, puisse-t-il mériter de nombreux festivals-*sed* comme Ptah-Tatjenen, le père des dieux»<sup>24</sup>. Authentique programme d'action de la royauté,

<sup>22</sup> Cf. Günther Hölbl, *A History of the Ptolemaic Empire*, London/ New York, Routledge, 2001, p. 281.

<sup>23</sup> Cf. Ludwig Koenen, «The Ptolemaic King as a religious Figure» in *Images and Ideologies. Self-definition in the hellenistic World*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California, 1993, p. 45.

<sup>24</sup> Les termes *k3 nḥt*, «taureau victorieux», se trouvent aussi dans le NH de Ptolémée XV. Aussi Philippe Arrhidée, comme nous l'avons vu, incorpore la même expression dans son NH. C'est, en outre, un énoncé qui ne s'emploie, entre les souverains Argéades et Lagides, que dans le NH et, dans un seul cas (Ptolémée X), dans le NDM. Voir ce que nous avons dit plus haut au sujet de *k3 nḥt*.

ce NH est, dans le cas de Ptolémée XII, précédé d'autres noyaux qui emphatisent l'approbation de son règne.

#### 2.4. La notion de transmission héréditaire (*it.f*)

Le NH est traversé par une inéluctable conception selon laquelle la délégation et l'exercice de la royauté sont deux vecteurs résultant d'une attribution double: l'héritage charnel, d'une part, et l'approbation divine, d'autre part. La notion de transmission héréditaire est très forte dans le NH des Lagides et on la perçoit clairement dans les phrases suivantes:

1. *m-šsp.f-nsyt-m-<sup>c</sup>-it.f*, «celui qui a reçu la royauté à travers de son père» (Ptolémée III)<sup>25</sup>;
2. *šh<sup>i</sup>.i.n-sw-it.f*, «celui qui est apparu à la place de son père» (Ptolémée IV);
3. *h<sup>i</sup>.i-m-nsu-hr-st-it.f*, «celui qui est apparu comme roi à la place de son père» (Ptolémée V);
4. *hr-nst-it.f*, «dans la royauté de son père» (Ptolémée VIII: NH<sub>1</sub> et NH<sub>2</sub>);
5. *nsyt-R<sup>c</sup>-m-<sup>c</sup>-it.f*, «(a reçu) la royauté de Rê de la main de son père» (Ptolémée VIII: NH<sub>3</sub>);
6. *šh<sup>i</sup>.i.n-sw-mwt.f-hr-nst-it.f*, «celui que sa mère a placé dans la royauté de son père» (Ptolémée X)<sup>26</sup>;
7. *thn-msw(t) hr-nst-it.f*, «brillant dans la royauté de son père» (Ptolémée XII).

L'unité minimale composée *hr-nst-it.f* (𐀨𐀢𐀓𐀓<sup>27</sup> ou 𐀨𐀢𐀓𐀓<sup>28</sup> ou 𐀨𐀢𐀓𐀓<sup>29</sup>) ou ses équivalentes *n-sw-it.f* (𐀎𐀓𐀔𐀓<sup>30</sup>) *hr-st-it.f* (𐀨𐀢𐀓𐀓<sup>31</sup>) et *nsyt-...-it.f* (𐀎𐀓𐀔𐀓...𐀓<sup>32</sup>), intègre donc, les NH de divers Ptolémées (Ptolémée III, Ptolémée IV, Ptolémée V, Ptolémée VIII, Ptolémée X et Ptolémée XII<sup>33</sup>). L'emphase commune va, notamment, à *it.f*, 𐀓, «de son père».

<sup>25</sup> Dans LĀ IV on utilise toujours la translittération *nswit* pour «royauté», au lieu de *nsyt* comme le fait Beckerath. Cette règle s'applique également dans les cas des NH de Ptolémée VIII (phrase 5) et des NO de Ptolémée IX (Cf. LĀ IV, cols. 1194, 1195).

<sup>26</sup> La phraséologie de ce Nom de Ptolémée X concilie de façon créative les formules déjà constatées pour Ptolémée IV et Ptolémée VIII.

<sup>27</sup> Ptolémée VIII: NH<sub>1</sub> (Cf. J. Beckerath, *op. cit.*, p. 241).

<sup>28</sup> Ptolémée X (Cf. *Ibid.*, p. 243).

<sup>29</sup> Ptolémée XII (Cf. *Ibid.*, p. 245).

<sup>30</sup> Ptolémée IV (Cf. *Ibid.*, p. 237).

<sup>31</sup> Ptolémée V et Ptolémée VIII: NH<sub>2</sub> (Cf. *Ibid.*, pp. 237, 241, respectivement).

<sup>32</sup> Ptolémée III et Ptolémée VIII: NH<sub>3</sub> (Cf. *Ibid.*, pp. 235, 241, respectivement).

<sup>33</sup> Simplement de par l'opposition entre les Lagides et les Argéades, disons que Alexandre IV Aigos a un NDM dont le sens est similaire: *rdi-n.f-išwt-n-it.f*, «celui qui a été placé dans la fonction de son père» (Cf. *Ibid.*, pp. 233).

Les prêtres-compositeurs des Noms, conscients de la valeur de l'ascendance-des-cendance pour la légitimation du pouvoir royal des nouveaux rois, répètent exhaustivement les notions de liaison consanguine et de filiation comme vecteurs essentiels à la succession au pouvoir.

La nécessité absolue de vraisemblance de ces traits «familiers», fait que la plupart des unités minimales construites autour de *it.f* sont des allusions à des situations historiques précises et déterminées. La réalité vient en aide à l'idéalisation. «Être roi» est, en grande partie, le résultat d'être «fils de rois» et les Ptolémées sont les seuls rois de l'Égypte qui le proclament clairement dans leur titulature. C'est là la grande caractéristique et la grande différence qui les distingue au niveau des rois de l'Égypte ancienne.

### 3. SIGNIFICATION HISTORIQUE DU NH DANS LE PROTOCOLE PHARAONIQUE DES LAGIDES

Le protocole pharaonique des Lagides, tout comme celui des pharaons d'époques plus anciennes, laisse entrevoir la façon dont les souverains voulaient et devaient être vus et considérés. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la titulature représente un élément de première grandeur de l'idéologie royale.

Médiateurs entre les principes étiques et sociologiques de l'ancienne fonction royale et son application au présent, les prêtres égyptiens étaient le lien vital de cette continuité temporelle entre passé et présent. En compilant les divers Noms du protocole des Lagides, réunissant des termes, des expressions, des notions et des divinités, les prêtres assurent l'unité et la cohérence de la propre idéologie royale et la transforment en une valeur à perpétuer, selon avec les modèles originaires du très ancien fond politique et culturel égyptien. En ce sens, de notre point de vue, l'*idéologie royale* se transforme subtilement, dans le cas des Lagides, en *identité dynastique*. La continuité dynastique est, d'ailleurs, l'un des objectifs de l'idéologie royale.

Certaines formules onomastiques ont été directement inspirées d'événements historiques concrets. Nous intégrons dans cette catégorie l'unité *wr-phty*, «grand en/ de force». Outre l'évocation de la notion abstraite de roi fort et victorieux sur le champ de bataille, il peut y avoir eu, en effet, des événements militaires concrets (externes et internes) sous-jacents à l'élaboration de ces épithètes. De même, l'expression *k3-nht*, «taureau victorieux», même lorsque appliquée à des figures féminines (ex.: Cléopâtre III), peut avoir résulté d'une quelconque considération sur la conjoncture historique de certains règnes.

Cependant, il nous semble que c'est au niveau des archétypes de la royauté que de telles unités s'appliquent le mieux. Indépendamment du fait qu'elles se rattachent aux accomplissements individuels de tel roi, les Noms du protocole agissent sur un plan supra-individuel et renvoient à des comportements idéalisés. Le cas de *hwnw*, «le jeune», est paradigmatique. Comme nous l'avons vu, plusieurs rois de la dynastie

lagide ont été distingués par cette expression onomastique. Dans certains cas, nous comprenons clairement son application individuelle; dans d'autres cas, cependant, son usage dépasse largement les caractéristiques spécifiques de celui qui le porte. Des rois «jeunes» comme Ptolémée V (5 ans), Ptolémée XV (3 ans) ou Ptolémée VIII (15 ans) justifient l'épithète *ḥwnw*. Ce qui est surprenant c'est que Ptolémée VI, qui a lui aussi accédé au trône à 5 ans, n'a jamais été désigné par cette même terminologie et que d'autres rois bien plus vieux (Ptolémée II: 23 ans<sup>34</sup>; Ptolémée IV: 22 ans<sup>35</sup>; Ptolémée XII: plus de 20 ans<sup>36</sup>) soient appelés «jeunes».

Si nous pouvons donc plausiblement accepter l'idée que certains NH aient été élaborés au gré de l'évolution des événements, nous ne pouvons minorer l'éminente composante idéologique qu'ils contiennent. La «jeunesse» royale, garantie absolue de force et de vigueur, était une qualité idéalisée qui pouvait être attribuée au roi, indépendamment de son âge concret. Il y a, dans ce cas, un mélange de réalité et de fiction.

Le caractère le plus significatif de l'onomastique pharaonique des Lagides réside précisément dans cette tentative de faire du roi un *setut er netjer nefer*, autrement dit, quelqu'un «qui s'apparente à un dieu parfait». Tous les concepts, termes et notions sont conjugués pour atteindre cette aspiration.

Ce qu'était un pharaon — ou ce que l'on prétendait qu'il soit — était manifesté par les titres qu'il portait et les Noms d'Horus qu'il possédait. Du fait que l'accès à la royauté représentait une étape fondamentale de son existence, ou dans une perspective plus métaphysique, une nouvelle existence, les Noms protocolaires devaient la proclamer indubitablement.

<sup>34</sup> Cf. *PP VI*, 14540.

<sup>35</sup> Cf. *Ibid.*, 14545.

<sup>36</sup> Cf. *Ibid.*, 14558.